

CULTURE

« L'importance du contact avec la culture est énorme »

► Ministre de la Culture depuis le 18 avril, Alda Greoli s'est directement plongée dans sa matière.
 ► Elle a rapidement pris quelques décisions fortes.
 ► Elle évoque la manière dont elle conçoit sa fonction et les grands dossiers dont elle a la charge.

ENTRETIEN

Elle arrive seule, à pied, au rendez-vous qu'elle nous a fixé. « Vous avez vu ? Pile à l'heure, ça, c'est la vraie rupture », rigole-t-elle. Succédant à Joëlle Milquet dont les retards horaires étaient légendaires, Alda Greoli (CDH) ne se permettra aucune autre allusion à sa prédécesseure. Devenue ministre de la Culture suite à la démission de celle-ci, cette ancienne secrétaire nationale des Mutualités chrétiennes a réussi à englober la montagne de dossiers culturels en cours en quelques semaines. Et elle s'exprime avec la même aisance à propos du tax shelter et de la défiscalisation de l'achat d'œuvre d'art (domaines où elle va continuer la discussion avec le fédéral) qu'à propos des commissions d'avis ou de la musique baroque.

A peine arrivée, vous avez débloqué des budgets pour les travaux au Musée juif à Bruxelles, au Mad Musée à Liège et pour le fonctionnement du centre Keramis à La Louvière...

D'abord, même quand vous ne vous attendez pas à devenir ministre, ça ne veut pas dire que vous ne vous intéressez pas au secteur concerné. J'étais bien au fait de toute une série de dossiers. Par ailleurs, ces dossiers-là étaient dans un degré de maturité qui me permettait de les mettre tout de suite en œuvre. Le Mad Musée comme le Musée juif sont pour moi des enjeux culturels et politiques. Le Mad défend l'art brut et je pense que l'art brut est digne d'un musée. Dans le cadre de l'ajustement budgétaire, j'ai voulu faire bouger les choses. Pour le Musée juif, c'est la même chose. C'est un musée qui se veut orienté vers la pluriculturalité et j'emploie volontairement ce mot plutôt que la multiculturalité. Ça veut dire qu'il veut être le lieu des cultures plurielles et s'ouvrir à



La ministre avait choisi de nous rencontrer dans l'exposition-installation de Denis Meyers.

plusieurs cultures. Par ailleurs, c'est vraiment un lieu de témoignage. Et pour moi la culture dit quelque chose de la transmission. Le Musée juif transmet quelque



« Ma colonne vertébrale politique est basée sur une philosophie du vivre-ensemble »

chose de notre histoire au sens le plus noble. Et lorsque cette histoire-là s'ouvre à la pluriculturalité, j'estime qu'il faut soutenir ce genre d'initiatives. En ce qui concerne Keramis, c'était aussi une volonté de faire en sorte de débloquent le dossier. Sachant que j'ai été très claire. J'ai été chercher les moyens, ils sont sur la table. Il faut maintenant que Keramis me démontre, par son projet et par sa capacité à dialoguer avec d'autres lieux culturels de la région, qu'il a vraiment un avenir.

La culture est un domaine qui vous intéresse à titre personnel ? Ah oui ! D'abord, le champ de la culture est vaste et large. Il y a les expressions artistiques et puis tout le champ de l'éducation permanente dont je suis issue. Ensuite, à titre personnel, je suis imprégnée de ma culture à deux niveaux. D'une part, j'ai besoin de me nourrir dans mon rapport au beau. Et ce rapport au beau prend toutes les formes : musicales, picturales, scéniques, cinématographiques... Par ailleurs, ma colonne vertébrale politique est ba-

sée sur une philosophie du vivre-ensemble, de la transmission et de l'épanouissement. Comment voulez-vous avoir une colonne vertébrale politique de ce type sans aller vous nourrir à la culture ?

Quand on parle d'éducation permanente, certains veulent que les artistes se transforment en éducateurs socioculturels... Ça n'est pas du tout la même chose. Dans l'éducation permanente, en lien avec les centres culturels, il y a des animateurs de centres culturels. C'est un boulot à temps plein. Et dans ce boulot, il y a la relation à l'artiste et à son œuvre. Je ne veux pas du tout que l'artiste devienne animateur culturel. L'artiste est là pour quoi on ait le choc de la culture, le choc du beau...

Vous parlez beaucoup du beau, mais l'art n'est pas nécessairement beau. « Guernica » de Picasso traite d'un thème terrible, tout comme les tragédies grecques. L'art peut aussi évoquer des choses laides, douloureuses, difficiles. Peu importe. C'est du beau au

sens de l'émotion esthétique. Après, cette émotion peut être confrontée à l'horreur. Effectivement, dans Guernica, on est dans un sujet grave et dur. Mais c'est beau. Avec un grand B. Il ne s'agit pas de savoir si on en fait des posters à deux balles. Il s'agit de savoir si une émotion est générée. Prenez la photographie et plus particulièrement la photographie de guerre, celle qui entend « dire quelque chose de l'état de la nature humaine ». Cela peut amener à des expressions artistiques fortes. Quand on dit « c'est beau », on veut dire que c'est juste, que c'est fort.

La photo semble vous passionner. Dans ce domaine, la Biennale de Liège et le Musée de la photo à Charleroi sont incontournables... Tout à fait. Il s'agit d'un événement et d'une institution dont nous pouvons être fiers. On a un musée fabuleux. Je ne suis pas du tout une sous-régionaliste et je trouve génial que sur le territoire de la Communauté française, qui est quand même très réduit, on ait un musée de la photo. Et qu'il

mérite le détour. Il y a un vrai travail pour mettre en valeur des lieux comme celui-là et faire en sorte qu'on se déplace à Charleroi pour le découvrir.

parcours « Je ne suis pas en train de me construire une carrière »



« Je suis quelqu'un qui voit toujours le côté à moitié plein du verre à moitié vide. » © PIERRE-VIVES THIENPONT

Comment voyez-vous votre nouvelle carrière ? Si demain je ne suis plus ministre, je ne suis plus ministre. Je ne suis pas en train de me construire une carrière. Par contre, relayer des choses, mettre des choses en avant, c'est ça mon boulot. Un rôle de régulateur. Si, après, je poursuis une carrière politique, OK. Si je retourne à la « mutu » ou que je redeviens chef de cabinet ailleurs, pourquoi pas ? J'en serais heureuse. Je suis quelqu'un qui voit toujours le côté à moitié plein du verre à moitié vide. Ce qui m'importe,

reste dans l'ombre. Là, il vous faut tout assumer. Bien sûr. J'ai d'ailleurs décidé de signer les refus de subside comme je signe les accords de subside. Je trouve que le système était aberrant. L'accord d'un subside était signé par le ministre, le refus par l'administration ! Mais si je refuse un subside, je dois l'assumer. C'est que, sur base de cri-

tières objectifs, j'ai estimé que je ne pouvais pas l'accorder. A moi de définir clairement ces critères. Si je ne signe que les accords, c'est comme si je ne voulais avoir à faire qu'avec mes petits copains tout en refusant de connaître les autres.

Vous reprenez le poste pour deux ans et demi. Avec la même équipe ? Les équipes sont restées. Par contre, il n'y avait pas de chef cabinet culture. Il y en a un désormais : Paul Verwiltgen, qui était chez René Collin et, avant cela, à l'enseignement avec Marie-Dominique Simonet. Et il connaît vraiment bien la culture. Mes chefs de cabinet ou adjoints sont des gens que je connais depuis longtemps puisque nous avons été collègues. Et on avait plaisir à travailler ensemble quand

ment le secteur de la culture en disant cela. Les commissions d'avis doivent être réfléchies pour qu'elles ne deviennent pas des lieux où on enferme les subside pour les répartir entre quelques-uns. Beaucoup fonctionnent parfaitement, mais d'autres doivent être repensés.

Ne devrait-on pas aussi repenser le secteur des centres culturels ? J'ai l'impression qu'aujourd'hui, ce secteur-là se remet lui-même en cause, plus qu'on ne le dit. Mais ce sont des lieux où le politique a parfois un peu trop mis les pieds. Si on pouvait rendre un peu plus ces lieux aux acteurs culturels et associatifs, je pense qu'on ferait œuvre utile. Maintenant, ils sont aussi à la base de toute une série d'actions qui passent peut-être un peu inaperçues dans la médiation culturelle mais qui, dans les faits, au quotidien, permettent à des centaines de milliers de personnes d'avoir un contact avec la culture qu'elles n'auraient jamais sans eux. J'ai envie d'apporter ma petite pierre pour faire en sorte que le Belge francophone prenne conscience qu'il a droit à sa culture et qu'il en soit fier.

En a-t-il envie ? A partir du moment où il est en lien avec elle, on se rend compte qu'il est en appétit. Voyez le récent succès des deux séries « La trêve » et « Ennemi public ». La question est de savoir comment on amène les choses pour que le contact se fasse. Bien sûr, il y a l'école et tout ce qui est activités extrascolaires, etc. Mais il faut que ça se poursuive. Par ailleurs, nous avons tendance à hiérarchiser fortement nos subside. C'est comme si on se disait qu'il y a des cultures pour certains et d'autres pour d'autres. La semaine passée, j'étais à Liège à la Philharmonique et il y avait 200 enfants sur scène pour le concert du projet El Sistema... Parmi les parents, il y avait des dizaines de gens qui n'avaient sans doute jamais mis les pieds dans cette salle. Les enfants qui ont vécu cette expérience

Nicolas Demorand va présenter un magazine culturel sur France 3. « Drôle d'endroit pour une rencontre » sera diffusé deux fois par mois le vendredi soir. © REPORTERS / WYTERS ALBAN



On est en est-on avec les contrats-programmes, dans le domaine des arts de la scène ? Je viens de faire passer la deuxième lecture du décret « arts de la scène » au gouvernement. On y a tenu compte d'une série de remarques et modifié certaines choses. J'espère pouvoir faire passer en troisième lecture avant les vacances fin de l'année. On devrait alors redémarrer avec des contrats-programme débutant tous à la même date, ce qui permet une meilleure vision générale du secteur. Bien sûr, cela veut dire aussi des pics de travail pour les commissions d'avis et l'administration. Ainsi que des pics de stress pour les acteurs culturels qui seront tous concernés au même moment. J'en suis consciente. Mais d'un autre côté, cela permet de définir des politiques ensemble et de pouvoir se

déterminer des objectifs sur une période donnée.

Autre dossier en souffrance, le projet cinéma du Pathé Palace... Alors... la volonté, et elle a été affirmée lors de l'ajustement budgétaire, est de faire aboutir le dossier. Donc les moyens nécessaires, on sait où on peut les trouver. Mais je parle bien des moyens nécessaires et pas de moyens qui n'avaient pas été prévus et qu'on ajoute tout à coup.

Aujourd'hui, il y a une équipe qui est là, qui porte le projet. Je ne vois pas pourquoi cette équipe devrait changer. Mais si c'était le cas, deux autres groupes se sont montrés intéressés également. Ce qui est plutôt encourageant. Ça veut dire que ce projet a de l'avenir. La question est de voir quel est l'outil financier utile pour le faire avancer correctement, dans les limites financières prévues au départ.

Certains opérateurs ont reçu ces dernières semaines le subside, modeste mais vital pour eux, qu'ils recevaient habituellement en fin d'année. C'est une chose que vous comptez généraliser ? Je viens du monde associatif et je sais ce que ça signifie de créer la dalle au fil des mois, de deman-

der des crédits dans les banques, de faire un tas de démarches, dans l'attente des subside promis. Lors de l'ajustement budgétaire, j'ai pu obtenir qu'on élargisse le fonds dit « fonds écoreuil » qui permet de liquider très, très vite les subside en début d'année pour une série d'acteurs importants.

On a élargi le nombre de bénéficiaires possibles en ajoutant 42 millions à ce fonds écoreuil. Cela fait plusieurs années qu'on en parle et je l'ai vraiment exigé au moment de l'ajustement. Par ailleurs, j'ai demandé à l'administration de vérifier, hors fonds écoreuil, quels subside n'étaient pas liquidés durant le premier trimestre. Je vais voir ce que je peux faire, mais je veux améliorer les choses dans ce cadre. Parce que cela change la vie des gens sur le terrain. Ce qui est récurrent, qui relève de décret ou de conventions pluriannuelles, je souhaite que tout soit liquidé au premier trimestre.

Propos recueillis par JEAN-MARIE WYNANTS

LE SOIR

Retrouvez l'intégrale de l'interview de la ministre de la Culture sur plus.lesoir.be

La Douce est votre coup de cœur ?

Retrouvez La Douce et 99 autres sur www.100masters.brussels

BRUXELLES ESRA 3 ans d'études en CINÉMA SON ANIMATION PORTES OUVERTES 19 JUIN DE 10H À 18H 34, rue du Beau Site 1000 Bruxelles +32 2 647 47 37 bruxelles@esra.edu www.esra.edu

Logos of partner organizations: brussels museum.be, be.brussels, Flanders, and various cultural institutions.